

Motion des professeurs correcteurs de philosophie de l'académie de Bordeaux

Commission d'harmonisation sur l'épreuve de spécialité HLP mercredi 1^{er} juin 2022

Les professeurs de philosophie, évaluateurs de l'épreuve de spécialité HLP ont constaté lors des réunions d'entente que les sujets proposés et les conditions de passation et de correction pour cette première session complète du nouveau baccalauréat sont loin d'être satisfaisants et viennent, au contraire, confirmer tout ce qu'on pouvait craindre.

Une rupture d'égalité manifeste entre les candidats

Tout d'abord, la difficulté des sujets du jour 1 de l'épreuve et celle des sujets du jour 2 était disproportionnée. Le texte de Ricœur notamment était redoutable pour un élève de terminale, d'autant plus qu'il n'avait que deux heures pour l'analyser. Il est aussi à craindre que l'équité que l'on est en droit d'attendre d'une correction d'examen national ne soit pas possible du fait de la variété des sujets et de la multiplication des réunions d'harmonisation qu'elle suppose.

Des sujets mal pensés et mal formulés

Outre la difficulté du texte de Paul Ricœur, les sujets nous semblent mal formulés et mal pensés. Le sujet « qu'est-ce qu'être en guerre ? » est tellement ouvert qu'il n'est pas problématisable par les élèves qui risquent de tomber mécaniquement dans le piège du catalogue. La formulation de la question sur le texte de Rousseau aurait gagné à être plus philosophique : (« A quelles conditions ... » plutôt que « dans quelle mesure »).

Nous observons que de telles formulations n'auraient pas été retenues pour l'enseignement philosophique dans le cadre du tronc commun et qu'elles relèvent plutôt de ce qui pourrait être attendu de candidats qui passent les concours d'enseignement.

La mise en évidence hélas prévisible de la nature mal définie des exercices demandés

Dès le départ, le flou entretenu sur la nature des épreuves de HLP a été dénoncé par la plupart des professeurs. L'essai et l'interprétation sont des exercices mal définis ; ils constituent un obstacle pédagogique pour l'enseignement de la philosophie en tronc commun. En effet, ils introduisent de la confusion dans l'esprit des élèves au lieu de permettre l'approfondissement de leur maîtrise des savoir-faire méthodologiques proprement philosophiques travaillés en dissertation et en explication de texte. Nos demandes d'éclaircissements n'ont reçu pour réponse que des injonctions à accepter tout et son contraire du point de vue de la forme, quitte à renoncer aux exigences essentielles qui définissent le geste philosophique au nom d'une prétendue « bienveillance » de la notation. La lecture des copies a été malheureusement l'illustration de cette confusion. Fallait-il, par exemple, restituer avec fidélité la pensée de Rousseau ou l'utiliser comme point de départ (simple prétexte ?) pour bâtir une réflexion sur la recherche de soi ? Cette épreuve reste un objet scolaire non identifié ; il est par conséquent difficile d'y préparer méthodiquement les élèves.

Des sujets à cadrer en fonction des entrées du programme

Les sujets gagneraient à renvoyer clairement à des points identifiables du programme, ce qui permettrait de valoriser les élèves qui ont fait l'effort de travailler sérieusement tout au long de l'année. Si l'on veut faire de la spécialité HLP une vraie « voie de spécialisation » il faut que les élèves puissent réussir en travaillant et non qu'ils aient le sentiment de jouer à la roulette russe et de « bricoler » une réponse à des questions qui sont peut-être réjouissantes pour un universitaire mais qui ont tout de la trahison pour un élève de terminale. On ne peut pas d'un côté déplorer l'abandon massif de cette spécialité en terminale et en même temps proposer des épreuves qui font fuir les élèves méritants.

Des conditions d'évaluation déplorables

Outre les très nombreux problèmes rencontrés sur Santorin, la multiplication des convocations de la DEC parfois modifiées au dernier moment par l'inspection, les difficultés pour certains à obtenir leur décharge pour correction, les réunions en distanciel laissant chaque correcteur isolé derrière son écran au lieu de permettre une vraie collégialité, les professeurs sont soumis à une gestion individuelle et éclatée qui participe de la déstructuration des équipes et des enseignements que nous observons et vivons avec les élèves et les parents depuis la mise en place de la réforme du Baccalauréat.

Un calendrier infernal imposé par la réforme Blanquer

Non seulement ce calendrier contraint les enseignants de philosophie à être sur tous les fronts sur une longue période (correction des épreuves de spécialité, achèvement du programme de tronc commun et de la préparation de l'épreuve, préparation au grand oral). Mais il déstructure aussi totalement la temporalité des élèves, qui sont eux-mêmes soumis à la double contrainte intenable de continuer à se former, tout en révisant pour des épreuves finales.

Pour toutes ces raisons, nous demandons le retour à des épreuves nationales, anonymes et terminales, organisées en une seule session de fin d'année, afin de garantir un traitement équitable des candidats.